Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1993)

Heft: 4

Artikel: La Suisse: plurilinguisme, interlittérarité et conscience nationale : quelques nouveaux aspects d'un vieux problème d'un point de vue russe

Autor: Sedelnik, Wladimir

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870516

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SUISSE : PLURILINGUISME, INTERLITTÉRARITÉ ET CONSCIENCE NATIONALE

QUELQUES NOUVEAUX ASPECTS D'UN VIEUX PROBLÈME D'UN POINT DE VUE RUSSE

Dans la perspective d'une systématisation des structures et des processus littéraires, telle qu'une partie de la critique des anciens pays «socialistes» a essayé de la développer, le cas de la Suisse se révèle en même temps paradigmatique et exceptionnel. Wladimir Sedelnik laisse donc volontairement en suspens la question: faut-il considérer la Suisse comme un modèle ou comme un cas isolé?

Lors de bouleversements historiques dramatiques, qui marquent souvent un tournant, il devient soudain nécessaire d'assouplir des notions figées et de renouveler la terminologie en vigueur. Préalablement à cette réorganisation interne, il faudrait déterminer avec précision quelques tendances littéraires universelles et créer une *systématique* du procédé interlittéraire. De cette manière, il serait possible de révéler non seulement le caractère unique de chaque littérature ou de chaque ensemble littéraire concret, mais encore les éléments typologiques d'une unité finale de l'histoire de la littérature ou, en d'autres termes, de la littérature mondiale[1]. Nous avons la ferme conviction que les différentes entités littéraires — qu'elles soient nationales ou internationales — sont des organismes vivants, qui apparaissent dans le contexte d'un certain nombre de

---

1. Tout en maintenant une légère distance critique, nous nous servons ici des théories et des concepts du spécialiste en science de la littérature slovaque Dionýz Ďurišin (cf. les publications conçues sous sa direction: *Osobitné medziliterárne spoločenstvá*, vol. 1- 4, Bratislava, 1987-1992; *Sistematika medziliterárneho procesu*, Bratislava, 1988, etc.).

conditions préalables, pour ensuite se développer par étapes, puis atteindre leur pleine maturité avant de se retrouver sur le déclin et finalement disparaître du champ de l'histoire.

L'étude de ce processus — qui peut être extrêmement rapide, ou s'étirer sur des centaines, voire des milliers d'années — doit se servir de nouveaux outils, que la science de la littérature traditionnelle ne possède pas, pour aboutir à des résultats nouveaux et intéressants. La littérature nationale n'est pas toujours une source de références adéquate pour cerner les éléments typologiques de l'objet d'étude et situer ce dernier dans la succession de tendances analogues. Les raisons en sont les suivantes : d'une part, il est rare de trouver des états avec une composition ethnique homogène, et, d'autre part, le concept même de la nation (donc de la culture nationale) est devenu trop vaste pour une interprétation unique. Ici encore, la dynamique du développement est fortement influencée par les échanges constants entre le particulier et le général, le national et l'international, ainsi que par le jeu des forces centrifuges et des forces centripètes. Cette dialectique est particulièrement intense là où une certaine homogénéité n'a jamais existé.

A la difficulté de l'étude de structures aussi hétérogènes et contradictoires que le sont les littératures de la Suisse, de la Belgique, du Canada ou du Luxembourg, viennent s'ajouter les influences internes à tendances conflictuelles. Il est alors extrêmement important de prendre en considération la corrélation réciproque du facteur national et international — des deux facteurs de base —, qui tendent vers les principes d'une typologie nationale et internationale. Qu'elles soient apparentes ou latentes, les *tensions* linguistiques, et par conséquent littéraires, sont bien réelles, et ceci dans tout pays appartenant à une entité interculturelle, ou comptant plusieurs communautés différentes sur un même territoire. Il ne s'agit pas d'éliminer ces tensions (ceci n'est possible que si une population en assimile une autre complètement), mais plutôt de veiller à ce qu'elles ne se transforment pas en frontières inquiétantes. Au fond, les circonstances historiques concrètes elles-mêmes donnent lieu à l'acceptation d'interprétations différentes de l'évolution dans le cadre des «communautés interlittéraires particulières» (D. Ďurišin), tout en faisant obstacle à la domination de l'un ou de l'autre facteur. Dans ce genre de communautés, on ne peut pas parler de stabilité, car elles sont sujettes à un mouvement constant. Par conséquent, leur caractéristique typologique essentielle est l'équilibre instable des facteurs opposés. Pour atteindre cet équilibre toutefois, la so-

ciété doit faire un effort conscient et faire preuve de tolérance face à tout ce qui fait opposition à une «équilibration programmatique» (D. Ďurišin). Dans un cas d'oppression d'une des deux composantes par l'autre, un semblant de stabilité s'installe, mais cette harmonie est trompeuse ; elle entrera inévitablement dans une phase de crise, et entraînera un effondrement suite à une trop grande accumulation de contradictions intérieures, comme l'ont prouvé les exemples de l'ex-URSS ou de la Yougoslavie. Les changements et les revirements dans la conscience nationale d'un pays, bouleversant ici et là l'ordre mondial établi, témoignent non seulement du grand besoin d'affirmation du sentiment national et de retour aux sources linguistiques et culturelles — surprenant dans son intensité propre ou occasionné par les circonstances historiques —, mais encore de la grande vitalité de l'organisme culturel-ethnique. Tout ce qui vit nécessite une certaine liberté de mouvement, et plus ces transformations sont naturelles, mieux c'est. Selon nous, les nouveaux concepts théoriques, qui ont pour but de créer un «système homogène et intégral au niveau théorique et méthodologique[2]», ont la dangereuse tendance de conduire à une catégorisation trop stricte. Comment peut-on mettre au point un système intégral alors que cette même qualité est entièrement absente chez l'objet étudié ? Certes, pour être admis comme un système, l'ensemble des principes fondamentaux méthodologiques doit aspirer à former un tout homogène, mais ce système doit comprendre également tout ce qui pourrait neutraliser toute tendance vers une direction scientifique dominante, c'est-à-dire tout symptôme d'une forme de dogmatisme. Dans le domaine de la systématique récente, ces éléments sont compris dans la notion d'«inter-littérarité» basée sur l'opposition, le dialogue et l'échange d'idées, réunissant à la fois convergence et divergence. Toutefois, il est nécessaire de souligner le besoin d'une conception encore plus large de la littérature mondiale.

La Suisse, exemple typique de ce genre de phénomène, abrite sous un même toit plusieurs nationalités différentes qu'elle a réussi à maintenir en harmonie. Le cas de la Suisse est d'autant plus étonnant qu'il ne s'agit pas de «petites nationalités» — si on peut s'exprimer ainsi —, mais plutôt de nationalités issues des grandes ethnies européennes reliées à leurs métropoles respectives par l'entretien de liens culturels étroits. Comme on le sait, durant les premières

---

2. *Osobitné medziliterárne spoločenstvá,* éd. D. Ďurišin, Bratislava, 1992, vol. 4.

décennies du XXe siècle, la Suisse était considérée comme une sorte d'«Etats-Unis d'Europe», mais les événements ont fait que des tendances diamétralement opposées ont pris le dessus. Malgré un engagement sans grand formalisme et incontestablement basé sur la spontanéité (sans doute un atout majeur), la Confédération helvétique resta fidèle à elle-même durant les deux guerres mondiales, qui, sans pour autant avoir des conséquences directes sur le pays, ont toutefois mis à rude épreuve son unité étatique et politique. Le fait que cette confédération, caractérisée, comme il semble, par une absence de liens internes rigides et par un pouvoir central habituellement plus faible que le pouvoir cantonal, ait surmonté l'épreuve avec facilité, témoigne de la présence d'une étonnante force d'intégration, qui a toujours su résister aux nombreux attraits de l'extérieur. Quand la «voix du sang» a la parole, «la voix de la raison» devient généralement muette. Les Suisses cependant n'ont jamais perdu la «voix de la raison», grâce à cette fameuse force d'intégration. Cette force, c'est la conscience nationale qui s'est développée au cours des siècles, et elle est très importante même si elle peut paraître grossière et limitée à une perception extérieure. La Suisse est une «nation» au niveau politique, économique et social, ainsi qu'au niveau du droit administratif. Bien que l'absence d'une langue commune vienne compliquer la situation, l'organisation des états confédérés n'en souffre pas. Malgré des symptômes d'assimilation d'une nationalité par une autre (la minorité romanche par la majorité alémanique, par exemple), les Suisses n'aspirent ni à une unité spirituelle ou culturelle, ni à l'intégration sous la forme d'une «entité nationale». Le référendum de 1986 illustre bien cet état d'esprit, puisque la majorité de la population a voté contre «l'initiative culturelle». Si cette initiative avait été adoptée, les tendances à l'intégration en auraient sans aucun doute été renforcées. Mais les habitants du pays en ont décidé autrement : ils voulaient être suisses, sans renoncer pour autant à leur identité alémanique, romande, tessinoise ou romanche.

La situation que nous avons tenté de décrire plus haut a bien sûr une certaine influence sur la littérature. Sans la concrétisation des éléments menant au processus interlittéraire, il serait impossible de vraiment comprendre la particularité de la littérature suisse. La littérature suisse n'étant ni une littérature nationale, ni la somme de plusieurs littératures d'origines nationales différentes, les avis sur la question sont partagés. Les uns parlent depuis longtemps d'une «unité dans la diversité» et peignent le tableau pour ainsi

dire idyllique d'une cohabitation paisible, suscitant ainsi la fausse impression que l'entière population est polyglotte. Les adeptes de cette première théorie considèrent la diversité linguistique et culturelle comme facteur d'un enrichissement réciproque possible (mais malheureusement pas toujours réalisable) et comme une impulsion importante à l'intégration — une situation unique, inconnue et inaccessible à d'autres pays[3]. Depuis un certain temps, après l'inertie des années 30 à 50, on revient à l'idée d'un «fédéralisme culturel», et par conséquent littéraire, sur le «modèle helvétique», qui conservera toujours sa pleine valeur, même dans «la future Europe unifiée[4]». A notre époque, alors que l'idée d'une entité européenne est de moins en moins utopique, mais représente de plus en plus un espoir en principe réalisable, la grande expérience de la petite Suisse, un exemple de conciliation de l'inconciliable, prend une importance capitale, sans toutefois devenir un idéal.

D'autres — parmi lesquelles se trouvent beaucoup de créateurs littéraires — diront plutôt que l'unité culturelle et ce fameux plurilinguisme ne sont que pure fiction, et que la Suisse est une agglomération de régions bien distinctes les unes des autres. Par ailleurs, la célèbre fonction médiatrice, dont Fritz Ernst et Fritz Strich ont longuement parlé à une certaine époque[5], est remise en question. Nombreux sont ceux qui considèrent la culture et la littérature de la Suisse comme une symbiose contre-nature, comme une multitude de petits rejets qui se sont libérés pour diverses raisons de leur métropole, tendant vers la séparation et aspirant à une identité régionale. Un exemple de ce phénomène est le long combat du Jura francophone, revendiquant une séparation de Berne, dont les efforts furent couronnés en 1978 par la création d'un canton indépendant. Dans ce cas, il ne s'agissait pas uniquement d'une séparation entre francophones et germanophones, mais aussi entre catholiques et protestants, un détail qui a son importance, les problèmes confessionnels étant toujours d'actualité. Quoi qu'il en soit,

---

3. Herbert LÜTHY, *Die Schweiz als Antithese*, Zurich, 1969; Denis DE ROUGEMONT, *La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux*, Paris, 1965; Bernard WENGER, *Die vier Literaturen der Schweiz*, Zurich, 1986.

4. Fritz René ALLEMANN, «Die Schweiz — ein Modell Europas?», in *Sprache und Politik*, Heidelberg, 1968, p. 483 sq.

5. Fritz ERNST, *Helvetia Mediatrix*, Zurich, 1939; Idem, *Der Helvetismus, Einheit in der Vielheit*, Zurich, 1954; Fritz STRICH, *Goethe und die Schweiz*, Zurich, 1949.

le système confédéral, basé sur le bon sens, a fait ses preuves dans ce cas aussi : après la séparation, les passions se sont apaisées.

Le plurilinguisme entraîne immanquablement plus de problèmes que d'avantages, aussi dans le domaine littéraire. Ces dernières années, la situation linguistique en Suisse alémanique s'est dégradée quelque peu. On assiste à une transmutation du dialecte en une langue «nationale», le «néo-suisse allemand» — une sythèse simplifiée des plus importants dialectes. Cette langue est très usitée de nos jours, aussi dans la littérature : ce n'est que maintenant que la production littéraire en langue alémanique devient finalement la cinquième branche de la littérature suisse. Telles sont les conséquences, — avec leur rythme propre — de l'action réciproque du rôle évolutif complémentaire. Il est intéressant de remarquer que beaucoup de gens ne voient pas d'un bon œil l'influence et le renforcement spontané du dialecte ; selon la pensée générale, la suppression de la langue écrite entraînerait un appauvrissement de la culture et de l'activité intellectuelle. En Suisse, la coexistence de plusieurs nationalités est une tradition bien trop ancienne pour favoriser une isolation culturelle radicale, une tendance très peu populaire du reste. Mais en fin de compte, ce développement prend un cours indépendant de notre volonté. Il est remarquable cependant qu'à la fin du siècle dernier la situation était exactement le contraire de ce qu'elle est aujourd'hui : il était alors question de sauver le dialecte menacé par la pression de la langue écrite. Ensuite, la situation connut un certain équilibre, la langue écrite et le dialecte coexistaient harmonieusement et se complétaient, créant ainsi un rare cas de diglossie au sein d'une seule langue. Les circonstances actuelles semblent exprimer la nécessité intérieure d'une conscience suisse allemande toujours croissante, ce qui entraîne un état de contradiction au niveau des principes d'échanges productifs entre les différentes cultures et les différentes littératures dans le cadre d'une communauté interlittéraire.

La Suisse s'est toujours préoccupée des relations internes entre les différentes régions linguistiques et culturelles. Le souci principal de la politique culturelle «officielle» de la Suisse est encore et toujours de valoriser les éléments suisses au sein des différentes communautés interlittéraires ; c'est-à-dire que l'on cherche à étayer la fonction complémentaire qui stimule les tendances à l'intégration sur la base d'une unité politique et administrative. A aucun moment n'a-t-il été nécessaire d'exercer quelque pression que ce soit, les intentions politiques ne sont jamais venu troubler le rythme des mouvements culturels naturels (sauf pendant les années 30 et

40). Ce procédé porte ses fruits. La Confédération helvétique constitue sans aucun doute un modèle et un terrain idéal pour l'étude des problèmes de coexistence de plusieurs langues, littératures et cultures, ainsi que pour la recherche de solutions à ces problèmes. Dans des circonstances normales (c'est-à-dire en temps de paix), les frontières entre les états sont moins perméables aux influences extérieures que les frontières linguistiques intérieures, et le rôle de cette politique culturelle si intelligemment conçue, est de s'assurer que ces barrières de langue ne deviennent jamais des obstacles infranchissables pour tout échange intellectuel. L'opposition entre les différentes cultures retrouve un certain équilibre grâce à l'influence qu'elles exercent les unes sur les autres, à la nécessité — entretenue avec un excellent jugement d'ailleurs — d'une compréhension mutuelle, et finalement, grâce à un dialogue constant. Les manifestations les plus remarquables de ce dialogue sont les efforts de la Fondation Pro Helvetia, qui se consacre au renforcement des mouvements d'intégration, ainsi que les activités des nombreuses maisons d'édition, des rédactions de la presse, des associations des femmes et des hommes écrivains suisses et les nombreuses facultés universitaires. Il faut mentionner ici la série «CH», une série de traductions d'œuvres suisses dans l'une ou l'autre langue nationale, qui paraît déjà depuis vingt ans. Tout ceci n'explique pas pour autant l'unité culturelle. «La littérature suisse existe par son pluralisme, son individualité et ses individualités, et ceci est valable, *mutatis mutandis*, pour la littérature en général comme pour la littérature suisse en particulier. Ce pluralisme entraîne un effort de connaissance et de reconnaissance de part et d'autre, et non une sorte de mimétisme[6]». Pas même les «apparitions de mythes nationaux» sont un problème spécifique à la Suisse, selon Manfred Gsteiger ; quand les temps deviennent difficiles, chaque état a tendance à recourir à ces mythes en «conjurant les archétypes politiques, sociaux, culturels[7]» afin de les mettre au service des problèmes du jour.

Faut-il donc considérer la Suisse comme un modèle et non comme un cas isolé ? La réponse est ni positive, ni négative. C'est ici qu'entre en jeu la relation dialectique du général et du particulier. D'un point

---

6. Manfred GSTEIGER, «Opposition — Integration — Dialog. Die Literatur der Deutschschweiz und die Literaturen der sprachlichen Minoritäten der Schweiz», in *Deutschsprachige Literatur der Schweiz in den sechziger und siebziger Jahren*, Leipzig: Karl-Marx Universität, 1984, p. 54.

7. *Idem*, p. 51.

de vue scientifique et politique, voire politique-culturel, la Suisse est intéressante parce qu'elle présente les caractéristiques d'un modèle ; d'un point de vue purement littéraire, c'est son caractère unique qui intrigue. Toute communauté particulière, aussi unique soit-elle, tend vers une structure «normale», mais dès le moment où ce désir de normalisation est trop fort, le malaise s'accroît. Un état de stablité sereine met en péril l'équilibre et menace d'éclater, car toute stabilité est accompagnée d'une forte montée d'intentions contraires, comme la tendance vers l'uniformisation, le mépris de l'individualité créative et la méfiance quant à l'indépendance intérieure. D'autre part, si la production de l'une ou de l'autre communauté repose sur «la complémentarité programmatique», elle n'est pas digne de confiance. Ceci est aussi valable pour les créateurs littéraires : se soumettre à la réalisation de projets pour ainsi dire programmatiques entraîne à court ou moyen terme une perte d'identité, ainsi que le dépérissement du talent créatif. De la même manière, il est avéré que la littérature soviétique-russe entre les années 20 et 50 était représentée par des écrivains de cette espèce-là, longtemps tabouisés — comme par exemple Michail Bulgakow, Andrej Platonow, Boris Pasternak, Anna Achmatowa, etc. La littérature suisse de cette même époque est tout à fait comparable : jusque dans les années 60, elle était «officiellement» représentée par Kurt Guggenheim, Robert Faesi ou Charles-François Landry, alors que plus tard — après que Max Frisch et Friedrich Dürrenmatt aient créé un lieu esthétique pour la «complémentarité évolutive naturelle» —, sont arrivés sur scène des écrivains comme Robert Walser, Friedrich Glauser ou Ludwig Hohl. En relation avec le plurilinguisme et l'interlittérarité en Suisse, il faudrait parler d'une sorte de rupture dans la conscience nationale, ou plus précisément, d'une certaine marge de liberté entre la conscience «nationale», politique et administrative, et le sentiment d'appartenance à une autre communauté culturelle, qu'elle soit germanophone, francophone ou italophone. La première composante de cette conscience «nationale» déchirée repose sur la volonté politique, la seconde est enfouie dans les couches profondes de l'inconscient, extrêmement importantes pour le bon fonctionnement de la culture dans un vaste contexte national. Le sentiment d'une appartenance à deux, voire trois sphères différentes, détermine en grande partie la légitimité de la situation (inter)littéraire en Suisse et complique, tout en l'enrichissant du même coup, la vie de tout écrivain suisse.

C'est dans la complexité, la versatilité et les contradictions profondes de la conscience nationale des créateurs littéraires et cultu-

rels suisses, que sont ancrés non seulement un grand besoin d'équilibre au niveau du conscient et du subconscient, mais aussi la raison pour laquelle la littérature suisse est soumise à des changements constants. Grâce à cette même intrication de la conscience nationale, les possibilités des créateurs littéraires sont multipliées par le nombre de sources dans lesquelles ils peuvent puiser et auxquelles ils pensent appartenir. Le caractère instable de l'objet d'étude requiert une systématique du procédé interlittéraire souple et subtile lors de l'identification scientifique des littératures nationales et des communautés littéraires internationales.

Wladimir SEDELNIK
Institut Gorki de littérature mondiale
Académie des sciences de Russie

Traduction française de Claudia Lenschen-Ramos.